Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 55 (1958)
Heft: 5

Rubrik: Échos de partout ; Service des pesées des ruches

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— des essais de mise en ruche de l'abeille géante des Indes (Apis dorsata) n'ont pas abouti, les colonies étant détruites par les lézards. Les rayons naturels renferment jusqu'à 30 kg de miel.
— les abeilles sur grandes cellules produisent de 12 à 21 % de plus de miel.
— des essais d'insémination artificielle ont été faits par introduction de l'organe copulateur mâle dans le vagin de la reine vierge. Les résultats ont été meilleurs avec des reines vierges âgées : 68 % de succès avec des reines âgées de 10 à 20 jours contre 31 % avec des reines âgées de 5 à 9 jours.
— la gelée royale contiendrait 0,1485 mgr de vitamine B 12 par 100 gr de matière sèche et 1,2 gr d'acétylcholine. La gelée royale diminuerait le nombre des globules blancs et augmenterait celui des globules rouges.
— des résultats intéressants ont été obtenus dans la guérison d'abcès et de plaies supurantes par applications de vaseline mélangée à de la propolis.
— le métabolisme est augmenté de 10 % après absorption de glucose, 24 % après absorption de gelée royale et 29 % après absorption de glucose et de gelée royale.
— le 28 % des sujets traités à la gelée royale se montrent réfractaires à ses effets.

Le rôle de l'apiculture en U. R. S. S.

Etant donné l'importance de l'abeille pour la pollinisation des plantes, le gouvernement attache une attention considérable au développement de l'apiculture.

En 1940 il y avait en U.R.S.S. 10 millions de colonies. Par suite de la guerre ce nombre est tombé en 1945 à 4,7 millions. De très gros efforts ont été faits en vue de la restauration de l'apiculture dans de nombreuses provinces, et fin 1955, le nombre des colonies atteignait 9 millions. Le nombre moyen des colonies par rucher est d'environ 70. Certaines fermes collectives, particulièrement bien situées, possèdent jusqu'à 6000 colonies et dans les combinats apicoles on peut en compter de 25 à 30 000.

Il ne fait aucun doute que les nouvelles études faites par les biologistes ne doivent encore augmenter le rôle joué par l'abeille dans leur activité économique. Le développement de l'apiculture tout en

augmentant la production du miel et en favorisant la pollinisation des plantes, permet d'accroître la productivité des semences et des fruits et augmente leurs qualités.

« Bee World ».

Crise au Canada

1957 avec une moyenne de 97 livres par colonie a été une des meilleures années depuis longtemps.

L'écoulement de la récolte est difficile d'autant plus que les miels importés des Etats-Unis concurrencent dangereusement le miel canadien.

La gelée royale en Australie

Actuellement la gelée royale connaît en Australie un grand succès et contribue à augmenter la vente du miel. Son prix est de 20 livres australiennes l'once. Un grand magasin de Melbourne en a vendu à lui seul pour 1250 livres en un seul jour.

Des fleurs en matière plastique dans le désert de l'Arizona

Des blocs en matière plastique percés de trous, telles sont les « fleurs » inventées par le Dr A.W. Woodrow, du Service des recherches agricoles des U.S.A., pour des expériences de nourrissement en plein air au *South Western Bee Culture Laboratory* de Tuscon, Arizona.

Ces expériences se déroulent dans le désert de l'Arizona où les fleurs artificielles sont placées au milieu d'étendues reculées dépourvues de sources naturelles de nectar, de telle sorte que les abeilles n'ont pas le choix pour l'obtention de leur pâture.

Elles volent tout droit vers les fleurs artificielles, en l'occurrence des blocs perforés installés sur des récipiens peu profonds dans lesquels le sirop de sucre fait office de nectar. Les trous permettent aux abeilles d'accéder au sirop de la même façon qu'elles butinent le nectar sur les fleurs.

Grâce à un équipement spécial, tel qu'un enregistreur automatique pour évaluer l'écoulement du sirop, les expérimentateurs ont pu déterminer le temps que mettait une abeille pour butiner sur une certaine surface et retourner à sa ruche ; ainsi que les préférences des butineuses pour certaines formules de sirop.

Les savants espèrent ainsi résoudre les problèmes de la pollinisation, de la production du miel et surtout celui de la protection des butineuses contre les insecticides.

« American Bee Journal »
Tiré de la « Gazette Apicole ».

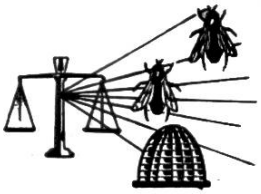
La valeur de la Caucasienne

Voici ce qu'écrit M. J.E. Hastings à ce propos dans *La Belgique Apicole* :

La race Grise des Montagnes tient la tête. Elle peut réellement voler et travailler à des températures plus basses que ses cousines plus légères. J'ai observé ces abeilles portant de l'eau au début du printemps lorsque la température n'était que de quelques degrés au-dessus de zéro. Ceci est un avantage sérieux là où le couvain précoce est une nécessité. Elles sont les seules abeilles capables d'atterrir sur la neige, de s'y reposer un moment et de reprendre leur vol. Je me suis souvent demandé si la couleur sombre de leur corps n'absorbait pas une quantité plus grande de la chaleur solaire, ce qui expliquerait ce tour de force.

La Grise des Montagnes récolte également du miel et du pollen à une température plus basse. Ici, dans le Nord, des extrêmes de températures peuvent être attendus. Pendant ces jours frais, les Caucasiennes travaillent activement tandis que les autres restent au logis. De même, tôt le matin et tard le soir la même différence peut être observée. Certaines personnes prétendent que les Caucasiennes, pendant les hautes températures, ne travaillent pas autant que les Italiennes. J'ai trouvé ce fait absolument faux.

P. Zimmermann.



Service des pesées des ruches

		Diminution kg.		*Observations*
400	Vouvry	1.100	du 11.3.58-10.4	
411	Bex	9.—	du 7.9.57-10.4.58	Colonies prodigieusement en retard ; 1re visite le 28.3.
447	Prilly	1.800	du 10.12.57-10.2.58	
		1.300	du 11.2.-10.3	Colonie Dadant moyenne.
		2.200	du 11.3-10.4	
450	Delémont	1.150	du 11.3-10.4	Apports de pollen du 15-20.3, forte consommation durant cette période.
481	Marnand	2.100	de nov. à janvier	
		2.300	en février	
		2.700	en mars	
586	Senarclens	2.200	du 11.3-10.4	Peu de couvain, moyenne trois cadres.
768	Brenles-Moudon	8.500	du 1.11-10.4.58	
822	Cernier	7.500	du 1.10.57-10.4.58	
950	Le Locle	1.300	du 11.3-10.4	L'hiver continue ; aucune sortie durant cette période.
1150	Le Sépey	9.700	du 11.10.57-10.4.58	Toujours le froid, la neige et la bise.

L'hiver a la vie dure ! Il ne veut pas céder sa place au printemps que nous attendons avec beaucoup d'impatience, et le froid et la neige persistent. Nos colonies auront de la peine à se développer avec une si basse température. Malgré tout, la ronde des saisons continue ; le merle chante tant qu'il peut, et dans les endroits abrités, les crocus s'épanouissent sitôt la neige disparue. Pour nos colonies, il faudrait du chaud pour permettre un remplacement normal de la vieille équipe usée et au terme de ses jours. Nous ne pouvons que laisser au soleil le temps de rétablir une situation ; il ne manquera pas au rendez-vous. Les formulaires des relevés phénologiques ont été expédiés aux intéressés ; nous les remercions encore par avance pour leur collaboration. Si quelques membres désirent remplir ces formulaires, ils peuvent toujours s'adresser au soussigné.

Le Locle, le 17 avril 1958. *G. Matthey.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Entomologie et apiculture

par Georges EUGENE — Tours (France)

(suite et fin)

Le rapprochement, dans un même tableau des nombres exprimant, pour chaque groupe d'espèces, la fécondité des femelles, la température d'élevage des larves, la durée des métamorphoses ainsi que le rapport du nombre de nourrices présentes dans le nid à celui des larves en cours d'élevage, permet de faire plusieurs remarques qui ne manquent pas d'intérêt :

Espèces	Nombre d'œufs	Température d'élevage	Durée des métamorphoses			Rapport du N de nourrices au *n* de 1		
			embryonné	larvaire	nymphal			
Solitaires	30	ambiante	10	65	290	M/L	1/1	Reproducteur
Familiales	20 à 200 à 300	28°	5	7	13	M/L	1/6	Ouvrières
		32°	5	5	13	O/L	3/1	Rep. sexué
Sociales	300 000	34°	3	5	13	O/L	1/1	Ouvrière
		37°	3	5	8	O/L	2400/1	Pondeuse

La fécondité de la mère solitaire se trouve donc multipliée par dix chez la femelle semi-sociale et par dix mille chez la pondeuse sociale.

La température moyenne d'éclosion et de vie larvaire, qui est d'une dizaine de degrés à l'intérieur de la cellule de l'abeille solitaire passe à 32° chez les Bombus et à 37° chez les Apis Mellifica.

Par contre, la durée totale des métamorphoses, qui est de un an chez les abeilles solitaires n'est plus que de 23 jours chez Bombus et de 16 jours chez Apis Mellifica (pour les femelles fécondes, bien entendu).

Alors que la mère solitaire n'a exigé, pour naître, que l'intervention, pendant une journée ou deux, d'une autre mère fécondée, la mère semi-sociale est